

Le prophète Jérémie (cf. Jr 20, 7-9) s'est laissé séduire par le Seigneur ; il s'est laissé saisir par la Parole de Dieu jusqu'à accepter de se laisser moquer, railler, insulter à cause de la mission qu'il avait consenti à assumer. Abîmé par tout ce qu'il subissait, il a voulu résister, mais la Parole de Dieu, en lui, était plus forte et plus puissante ; elle était comme un torrent de vie et d'amour impossible à maîtriser.

La quête de Dieu, la soif de le rencontrer, telle que la chante le psalmiste (cf. Ps 62), est forte dans le cœur de beaucoup d'entre nous et chez beaucoup de nos contemporains ; j'en suis souvent un témoin ébloui et ému. Mais la recherche de Dieu qui s'exprime de tant de manières différentes a besoin d'être orientée, guidée, pour atteindre son but. Le témoignage de Saint Augustin et de Sainte Monique, sa mère, que nous avons fêtés cette semaine en est une illustration éclairante. La vie décadente menée par Augustin a eu besoin des larmes croyantes et priantes de sa mère pour trouver ce qu'il cherchait, pour connaître la source de *l'éternel amour* qui nous entraîne dans la vie divine. Les égarements personnels et collectifs de notre époque ont besoin de trouver des repères et des boussoles qui orientent vers la véritable lumière, vers la Vérité qu'est le Christ. Nos tâtonnements inquiets ou nos certitudes méprisantes ont besoin d'être dirigés et purifiés par le mystère même de la croix. L'amour de Dieu est plus grand que nos vies elles-mêmes puisqu'il n'y a qu'en lui que nous pouvons vraiment être des vivants. L'Eglise que nous formons ensemble doit être le signe attendu par les hommes ; un signe concret et efficace qui oriente vers Jésus.

Pour nous indiquer la route, l'Évangile nous donne une leçon et nous invite à écouter ce dialogue entre Pierre et Jésus, un dialogue rude et tendre à la fois qui nous oblige, nous-mêmes, à revisiter nos priorités et notre manière de vivre notre baptême et notre appartenance à l'Eglise. Parce que Pierre s'est laissé séduire par Jésus ; il a répondu à son appel à le suivre en quittant tout. Il a reconnu en Jésus Celui qui pouvait répondre vraiment à son désir le plus profond de mener sa vie en conformité à sa vocation originelle et à la volonté de Dieu. Mais Jésus, dans sa pédagogie extraordinaire, conduit Pierre à avancer toujours un peu plus dans le renoncement de soi et l'obéissance filiale. Au moment où Jésus annonce sa passion et sa mort, Pierre résiste ; et la parole de Jésus est alors tranchante et sans appel : « Passe derrière moi Satan ! » (Mt 16, 23). Autrement

dit : « Sois disciple ; laisse-moi te conduire ; ne laisse pas le Malin inspirer ta route ». C'est pourquoi Jésus ajoute : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive »(Mt 16, 24). Comme chrétiens, nous avons choisi d'être disciples de Jésus ; nous avons choisi de marcher derrière lui ; nous avons choisi de lui obéir pour conduire nos vies et éclairer nos choix et nos décisions. Qu'en est-il réellement ? Cela transpire-t-il effectivement dans nos priorités, dans nos engagements, dans nos manières d'être et d'agir, en famille, au travail, en paroisse ou ailleurs ?

Saint Paul va même plus loin dans sa manière de dire les choses. Dans sa lettre aux Romains, dont nous avons entendu un passage en 2<sup>e</sup> lecture (Rm 12, 1-2), il nous exhorte à présenter nos corps à Dieu, nos personnes tout entières en sacrifice vivant, saint, capable de lui plaire. Certaines traductions disent : «Offrir nos personnes en hostie vivante » (B.J.). Être disciples de Jésus nous entraîne nécessairement à participer à l'offrande de sa vie à laquelle nous communions dans l'Eucharistie. Toute notre vie doit se laisser saisir par le Christ, par son amour, pour participer entièrement à son sacrifice qui sauve le monde et la création toute entière. *Car c'est à l'amour que nous aurons les uns pour les autres que nous serons reconnus comme ses disciples* (cf. Jn 13, 35) ; c'est au don consenti de notre vie, par amour, que nous accueillerons d'être ensemble le Corps du Christ livré pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

Le Seigneur nous a séduits et nous avons été séduits. Il nous a saisis et il a réussi (cf. Jr 20,7). Sa Parole et son Esprit-Saint nous façonnent et nous conduisent dans une logique d'amour qui s'affermir sans cesse et qui doit encore être purifiée. Nous sommes constamment réconfortés et, en même temps, stimulés pour que nous ne perdions jamais de vue Celui que nous devons suivre. Les réformes nécessaires dans notre société, comme dans notre Eglise, commencent dans nos propres vies. C'est toujours sur ce terrain-là que Jésus nous mène d'abord.

Que le Seigneur affermisse notre marche à sa suite pour que nos vies soient des témoignages toujours plus ajustés à l'Évangile. Qu'il purifie nos relations et notre communauté pour que nous soyons ensemble un véritable *sacrement* de la présence vivante de Jésus au milieu de nous. Amen.

Abbé François GOURDON,  
*Curé.*